



Charles GASPAR

In memoriam

Charles Gaspar (1919-1978)

Charles Gaspar était né à Grand-Halleux le 24 mai 1919. Dans la suite, sa famille s'était installée définitivement à Dairomont, hameau de la même commune. Après avoir fait son école primaire à Saint-Jacques (Fosse) et son athénée à Stavelot, il entreprend à l'Université de Liège des études de philologie romane, qu'il termine brillamment en 1941.

La seconde guerre mondiale lui donne l'occasion de révéler sa force de caractère et de manifester son patriotisme. Entré dans l'Armée secrète le 24 mars 1943, il devient chef du maquis de Dairomont; arrêté le 28 avril 1944, il est emprisonné à la Citadelle de Liège et condamné à mort. Par un hasard extraordinaire, il échappe à l'exécution, et il est libéré le 7 septembre 1944. Deux à trois mois plus tard, voici l'offensive des Ardennes : Charles Gaspar se met au service des Alliés, et il est chargé d'une mission dangereuse dans les lignes ennemies. Son héroïsme lui a valu de nombreuses distinctions et des remerciements personnels d'Eisenhower.

Charles Gaspar a fait une longue carrière dans l'enseignement moyen. En 1942-1943, avant la parenthèse du maquis, il a été surveillant une dizaine de semaines à l'athénée de Stavelot. D'avril 1945 à fin décembre 1974, soit durant près de trente années, il a enseigné le français

(parfois aussi le latin), à l'athénée de Stavelot d'abord, mais pendant deux mois seulement, puis, tout le reste du temps, à l'athénée de Malmedy. Retraité de l'enseignement officiel fin 1974, il avait pris des cours à l'Institut Saint-Joseph de Trois-Ponts; il y faisait encore quelques heures par semaine lorsque la mort l'a surpris le 27 octobre 1978.

De cette vie trop courte, mais ardente et pleine, ce qui doit nous retenir ici, c'est la partie consacrée à la toponymie et à la dialectologie wallonnes.

Toponymiste, Charles Gaspar l'était devenu dès ses études de licence. A la première leçon du cours de dialectologie, en octobre 1940 (sauf erreur, j'avais remarqué un élève au regard vif, dont l'attention ne se relâchait pas. Quelques semaines plus tard, il vient me demander un sujet de mémoire : c'est Charles Gaspar, un Ardennais comme moi-même, et je lui suggère d'étudier la toponymie de Fosse-sur-Salm. Il se met tout de suite, avec passion, à l'enquête orale et au dépouillement des archives, et il s'acharne à expliquer tous les termes, jusqu'aux plus mystérieux.

Plus tard, à côté de ses lourdes charges de professeur de français, qu'il assume avec un dévouement exemplaire, Charles Gaspar réservera à ses études toponymiques le meilleur de ses loisirs, de ses congés, de ses vacances. Il deviendra très vite un excellent spécialiste; au fil des années, il s'entourera des instruments de travail indispensables, aussi coûteux qu'ils soient, comme le grand dictionnaire étymologique de Wartburg, et il se constituera ainsi une belle bibliothèque de chercheur.

S'il avait pu consacrer tout son temps et toutes ses forces à la recherche scientifique, Charles Gaspar aurait assurément réalisé une œuvre abondante. Il a pu, cependant, apporter sa collaboration à de grandes entreprises, mener

à bien d'importants travaux personnels et rassembler une documentation considérable.

Ayant fait, pour Élisée Legros et pour moi-même, diverses enquêtes sur place en Ardenne liégeoise, il s'est imposé à l'attention des responsables de l'Atlas linguistique de la Wallonie à un moment où ils cherchaient un dialectologue capable de terminer les enquêtes complémentaires : sur la proposition du Centre interuniversitaire de Dialectologie wallonne, Charles Gaspar a été détaché de l'enseignement moyen pour deux années, de 1956 à 1958, et il a posé les derniers questionnaires partiels dans toute une série de points laissés en souffrance et dispersés du Luxembourg et de la boucle de Givet jusqu'au Tournaisis et au département du Nord (au total, 115 questionnaires dans 30 points). Il a accompli cette tâche avec la précision, la minutie, l'opiniâtreté, la sûreté, dont il avait donné des preuves auparavant. Les fiches de l'atlas où l'on reconnaît son écriture nette et claire et qui apportent souvent des compléments d'information que les questions n'appelaient pas témoignent de toutes ces qualités et elles inspirent par là une confiance particulière.

Au sortir de l'Université, Charles Gaspar avait entrepris de remanier son mémoire de licence en vue d'une publication. Il en extrait d'abord la matière de deux articles pour la revue *Folklore Stavelot-Malmedy*, puis il présente l'ouvrage entier à la Commission de Toponymie et de Dialectologie, qui le publie en 1955 dans sa collection de mémoires (section wallonne, n° 7) sous le titre *Les lieux-dits de la commune de Fosse*. Ensuite, il donne toute une série d'articles sur des toponymes de la région malmédienne : Cligneval, *Hok'gné*, Malmedy, Waimes, Bévercé, Xhof-fraix, Chôdes, Diflot, Lamonrville, Lasnenville, Ligneuville. Les deux premiers ont paru dans l'Almanach des « Nouvelles de Malmedy »; les autres, dans « Le Pays de

saint Remacle », revue nouvelle qu'il avait fondée avec quelques amis malmédiens rassemblés autour d'Élisée Legros.

Ces articles envisagent des sujets précis, limités si l'on veut; mais, après s'être entouré d'une documentation aussi abondante que possible, après avoir donné à chacune de ses études une base consistante et résistante, Charles Gaspar série les questions et il les traite avec une attention étonnamment ferme; il envisage toutes les hypothèses avec un esprit critique sans faiblesse, avant de dire où vont ses préférences. Ce ne sont là, sans doute, que des monographies; mais elles élargissent volontiers leur perspective de départ, et elles sont construites et réalisées avec une véritable maîtrise : on peut les considérer comme des modèles.

La qualité de tous ces travaux avait valu à leur auteur d'être élu membre titulaire de la Société de Langue et de Littérature wallonnes et aussi d'entrer, en 1970, à la Commission de Toponymie et de Dialectologie.

Charles Gaspar projetait un grand ouvrage sur la toponymie de toute la Wallonie malmédienne : il a recueilli les formes orales des lieux-dits des six communes, dépouillé beaucoup d'archives, recopié les vocabulaires toponymiques inédits de l'abbé F. Toussaint. Il a constitué ainsi, pour une région particulièrement intéressante, un corpus qu'on peut dire exhaustif et dont la publication, sous une forme à déterminer, mériterait assurément d'être envisagée.

Il s'est aussi intéressé aux lieux-dits de Basse-Bodeux, de Wanne, etc. Il a rassemblé, en vue d'un doctorat, toute une documentation sur les lieux-dits en *ster*. Il a aussi présenté à la Commission de Toponymie et de Dialectologie une communication sur l'appellatif toponymique *bru*. Enfin, il a mené, à Sart-Lierneux, une longue enquête sur le travail de la pierre à rasoir (coticule) et il a rédigé, en y insérant toutes les données dialectales, une description

technique minutieuse de cette activité, qui paraîtra bientôt dans le Bulletin des Enquêtes du Musée de la Vie wallonne, auquel elle était destinée.

Aux yeux de tous les spécialistes, Charles Gaspar avait acquis une compétence et même une autorité incontestables. Je conseillais volontiers aux apprentis toponymistes d'aller le consulter. Il leur donnait des conseils fondés sur son expérience personnelle et il leur ouvrait ses fichiers. Tout en gardant de lui un souvenir affectueux, certains de ces jeunes lui vouent le respect qu'on accorde à un maître.

Les dernières années de Charles Gaspar ont été assombries par des peines et des soucis divers et des embarras de santé. Il y a pas mal de temps déjà, il songeait à déposer toute sa documentation à l'Université de Liège; une telle décision, qui signifiait un renoncement définitif à de grands projets, m'avait semblé prématurée. Après son décès, ses enfants ont réalisé le vœu de leur père : ils ont donné à l'Institut de Dialectologie wallonne le trésor scientifique dont ils étaient devenus les détenteurs, c'est-à-dire un ensemble d'environ 40.000 fiches concernant essentiellement la toponymie ancienne et moderne du canton de Malmedy et le terme toponymique *ster* et un gros cahier où sont groupés les vocabulaires toponymiques des communes wallonnes de la région de Malmedy, ainsi que des ébauches d'articles et des dossiers divers.

En mettant ainsi à la disposition des chercheurs les trésors documentaires accumulés par Charles Gaspar grâce à un travail continu et acharné, ils ont rendu un grand service à nos études, et ils ont contribué à fixer dans les mémoires le souvenir d'un homme hors série et d'un chercheur exemplaire.

Liège, 13 juin 1979.

Louis REMACLE.

BIBLIOGRAPHIE de Charles GASPAR

1. *Quelques lieux-dits anciens du ban de Fosse-lez-Stavelot.* — Folklore Stavelot-Malmedy 11 (1947), pp. 33-43.
2. *Lieux-dits du ban de Fosse (suite).* — Ib. 12 (1948), pp. 29-35.
3. *Les lieux-dits de la commune de Fosse.* — Mémoires de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie, Section wallonne, 7 (1955); xxviii-186 p., 6 cartes, dont une hors-texte.
4. *Introduction à la publication du Dictionnaire malmédien de Villers (1793).* — Édition du *Dict. wallon-franç.* d'Aug.-Fr. VILLERS, Malmedy, 1957, pp. vi-x.
5. *Cligneval, w. Clignevâ. D'où vient ce nom de lieu? Quesig ni-fie-t-il?* — Almanach des « Nouvelles de Malmedy » pour l'année bissextile 1960, Malmedy, G. Gerson, pp. 45-52.
6. *So Hok'gné. D'où vient ce nom de lieu?* — Alm. des « Nouv. de Malm. » pour l'année 1961; pp. 35-36.
7. *Le nom de localité Malmedy [My 1].* — Le Pays de saint Remacle 1 (1962), pp. 11-38.
8. *Le nom de localité Waimes [My 5].* — Ib. 2 (1963), pp. 11-35.
9. *Au sujet de l'origine du nom Robertville.* — Les Nouvelles de Malmedy [hebdomadaire], 21 décembre 1963.
10. *Le nom de localité Bévercé [My 2].* — Le Pays de saint Remacle 3 (1964), pp. 13-30; suivi de *Quelques autres l.-d. en -(in)iacas de la Wallonie malmédienne et des environs*, pp. 31-35.
11. *Le nom de localité Xhoffraix.* — Ib. 4 (1965), pp. 15-42.
12. *Le nom de localité Chôdes.* — Ib. 5 (1966), pp. 13-30.
13. 1. *Étude du nom Diflot [a diflo] s'appliquant à une maison de la commune de Bévercé [My 2].* — 2. *Étude de trois noms de localité de la commune de Bellevaux-Ligneuville [My 4] : Lamoriville [a lamorivève], Lasnenville [a (è) las'ninève], Ligneuville [a lègnnoûvève, variante : lègnnoûvève, néologisme : lignoûvève].* — Ib. 6 (1967), pp. 21-36.
14. *Le maquis de Dairomont. Au service de l'Armée secrète.* — Collection nationale « Civisme », dirigée par Laurent LOMBARD, n° 4 (avril 1952), pp. 1-16. Lettre-préface de l'aviateur américain Eug. СТЕПКО.
15. *Missions spéciales.* — Même collection, n° 5 (mai 1952), pp. 1-16. Préface du lieutenant-colonel J. JOBÉ.